

STRASBOURG

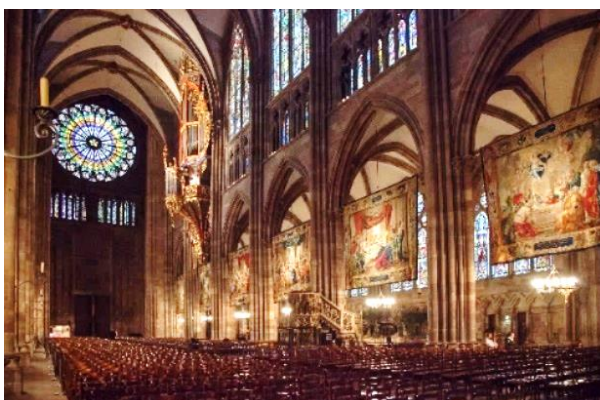
LES TAPISSERIES DE LA CATHEDRALE

1638-1657

Durant la période de l'Avent, la cathédrale expose dans sa nef une magnifique collection de tapisseries du XVII^e siècle, l'un des ensembles les plus prestigieux de France.

Réalisées à la demande de Richelieu, ces quatorze pièces relatant la vie de la Vierge étaient destinées au départ au chœur de Notre-Dame de Paris. Le Chapitre de la cathédrale en fait l'acquisition en 1739 : depuis cette date, elles font partie de ses trésors.

La réalisation de cet ensemble exceptionnel témoigne de la foi et de la ténacité de quelques grandes figures de l'histoire de France, de la sensibilité des artistes qui ont peint les cartons et du savoir-faire des lissiers chargés de tisser les quelque 350 m² de la tenture. L'histoire mouvementée des tapisseries est aussi un passionnant condensé de l'histoire de France et de l'histoire de l'Alsace.



Les tapisseries de la cathédrale de Strasbourg sont classées au titre des Monuments historiques.

De somptueuses tapisseries pour le roi de France

Bien qu'elles portent la date de 1739 ainsi qu'une indication faisant référence à la cathédrale de Strasbourg (« *Sumptibus Reverendissimi et Illustrissimi Capituli Argentinensis pro usu cathedralis ecclesiae* »), ces tapisseries ont été réalisées un siècle plus tôt. Elles ont pourtant longtemps, en raison de ces mentions, été attribuées par erreur à la manufacture des Gobelins (créée 10 ans près l'achèvement des tentures).



Le Vœu de Louis XIII, *Philippe de Champaigne, 1638, Musée des Beaux-Arts de Caen* © *Wikimédia Commons*

Leur origine est en lien direct avec le **vœu** formulé par **Louis XIII**, en 1637, de **consacrer son royaume à la Vierge Marie** s'il parvenait à y ramener la paix et s'il lui naissait un héritier. A cette occasion, le roi fait également la promesse d'élever pour le chœur de Notre-Dame de Paris un nouveau maître-autel et de l'agrémenter d'un nouveau décor. La cathédrale de Paris devait ainsi devenir le mémorial perpétuel de cet acte de consécration de la France à la Vierge.

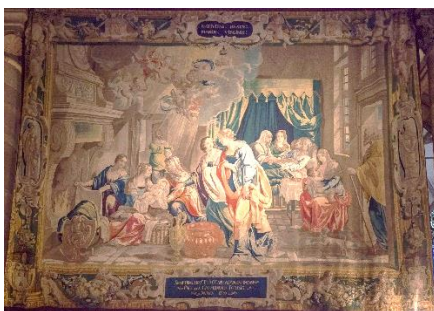
La réalisation du retable peint destiné à l'autel (*Le Vœu de Louis XIII*, représentant le roi offrant sa couronne et son sceptre à la Vierge) est confiée au grand portraitiste **Philippe de Champaigne** (1602-1674).

Intervient alors le **cardinal de Richelieu**. En bon courtisan désireux de s'immortaliser auprès de son roi, il décide d'offrir de son côté, pour compléter le décor, une série de quatre **tapisseries** consacrées à La Vie de la Vierge. Destinées à être exposées **dans le chœur de Notre-Dame de Paris**, ces tapisseries en seront **le fleuron**.

La réalisation des tapisseries

Philippe de Champaigne était le peintre favori du cardinal. C'est donc tout naturellement à lui qu'est confiée la réalisation des premiers cartons (peintures à l'huile servant de modèles pour la confection des tapisseries). Sa contribution se bornera cependant aux cartons des **deux premières pièces**, tous deux livrés dès novembre **1640**, soit deux ans après la formulation du vœu.

Pendant une dizaine d'années, cette suite restera inachevée, sans doute en raison de la disparition successive de Richelieu en 1642 et de Louis XIII l'année suivante, et du contexte troublé de la Fronde.



Naissance de la Vierge, *Carton de Philippe de Champaigne (1638)*
© Philippe de Rexel

Grâce à la persévérance du chanoine de la cathédrale, **l'abbé Le Masle**, qui fut intendant de Richelieu, la tenture sera non seulement remise en chantier mais passera **des quatre pièces prévues initialement aux quatorze scènes que nous connaissons**. Mais l'abbé ne s'adresse plus à Philippe de Champaigne. Il choisit deux autres peintres en vue : **Jacques Stella** (1595-1657), ami de Poussin, qui donnera le seul carton du *Mariage de la Vierge* en 1649, puis **Charles Poerson** (1609-1667), un ancien assistant de Simon Vouet, qui réalisera les onze autres cartons de 1652 à 1657.

Au sein de cet ensemble réalisé à plusieurs mains, les **différences de style** sont perceptibles : d'un côté la calme majesté des sujets de Champaigne ou Stella,

de l'autre les formes plus mouvementées peintes par Poerson, combinées à une certaine horreur du vide. Les détails pittoresques, parfois foisonnants, tirent largement leur source d'inspiration de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, inépuisable répertoire pour les artistes depuis le Moyen Âge.

En dépit de ces différences, les quatorze tapisseries forment un **ensemble harmonieux**, renforcé par la présence des bordures richement ornées de scènes d'angelots. Aux cartouches supérieurs donnant les précisions sur les scènes de la Vie de la Vierge représentées, répondent les cartouches inférieurs mentionnant l'achat de la tapisserie pour la cathédrale de Strasbourg en septembre 1739. Les bordures mettent en outre les commanditaires à l'honneur : les initiales entrelacées dans la partie supérieure sont celles de Richelieu, quant aux armoiries présentes sur treize des quatorze tapisseries, ce sont celles de Michel Le Masle.

Ces tapisseries sont toutes composées de fils de laine écru pour la chaîne, de laine et de soie colorée pour la trame. Onze d'entre elles sont attribuées au **licier Pierre Damour**, dont la marque figure sur sept d'entre elles. On estime que dans son atelier situé à proximité de la cathédrale il réalisa **une tapisserie tous les six mois**.

Le programme

- | | |
|---------------------------------------|--|
| 1. La Naissance de la Vierge | 8. La Purification de la Vierge |
| 2. La présentation de Marie au Temple | 9. La fuite en Egypte |
| 3. Le mariage de Marie et Joseph | 10. Jésus au milieu des docteurs de la Loi |
| 4. L'Annonciation | 11. Les Noces de Cana |
| 5. La Visitation | 12. La Dormition |
| 6. La Nativité | 13. L'Assomption |
| 7. L'Adoration des mages | 14. Le couronnement de la Vierge |

Il est à noter que les tapisseries représentent plutôt les scènes heureuses de la vie de Marie. Des scènes majeures mais douloureuses, comme la Descente de croix, ne figurent pas dans cet ensemble. Comme si ces scènes douloureuses, tellement prisées au Moyen Âge, avaient rebuté le XVII^e siècle raffiné et florissant.

L'abandon parisien

En dépit de son harmonie et de sa symbolique forte, le programme global destiné au chœur de la cathédrale de Paris **n'a jamais pu se déployer intégralement**. D'une part, le tableau du vœu royal n'a jamais pris place sur le maître-autel. D'autre part, en raison de l'accrochage très occasionnel des tapisseries (lors des grandes fêtes), la cohérence de l'ensemble n'était que rarement perceptible.

Sous le règne de Louis XIV, le **réaménagement du chœur** et l'installation d'un décor plus pérenne en 1699 **rendent définitivement obsolètes les tapisseries**. Il s'agit en effet cette fois de tableaux, enchâssés dans un lambris. Une décoration permanente, toujours consacrée à la Vie de la Vierge, mais qui rend la tenture inutile et contribue à son éviction définitive de la cathédrale parisienne.

Les tapisseries sont présentées par la suite épisodiquement dans des églises parisiennes, mais la solution, peu satisfaisante, conduit finalement à la décision de leur mise en vente, en 1730.

Si la tenture suscite de nombreuses convoitises, la transaction peine à se réaliser en raison de leur haute valeur pécuniaire. C'est finalement **le chapitre cathédral de Strasbourg qui en fait l'acquisition en 1639**. C'est à cette occasion qu'est tissé le **cartouche inférieur** sur chacune des pièces, qui relate ainsi l'histoire de l'œuvre elle-même et exprime la fierté du chapitre d'avoir acquis ce royal ensemble.

En raison des différences de dimensions, ces tapisseries, destinées à l'origine à surmonter les stalles du chœur de Notre-Dame de Paris, serviront à Strasbourg à décorer la **nef de la cathédrale**, « promue au rang de chœur prolongé », contribuant, peut-être involontairement, à revaloriser les laïcs, deux siècles avant Vatican II, selon Bernard Xibaut.

Un manifeste du goût français à Strasbourg

Il faut dire quelques mots du contexte de cette acquisition, pour la cathédrale de Strasbourg, de tentures destinées à Notre-Dame de Paris.

Strasbourg est **française depuis un peu plus de 50 ans seulement**. Pour asseoir son pouvoir dans ces terres situées depuis des siècles en dehors du royaume de France, Louis XIV mène une **politique de francisation et de catholicisation**. Il fait donc en sorte que la cathédrale, gagnée par la Réforme depuis le XVI^e siècle, revienne au culte catholique.

L'achat des tapisseries parisiennes, fort coûteuses pour l'époque, intervient probablement dans ce contexte. Il est dû à l'influence des **Rohan**, chanoines siégeant au chapitre, à l'origine de la décision. Issus de la noblesse française, ils étaient, de ce fait, tout acquis aux influences françaises.

Selon Bernard Xibaut, « l'achat de ces tapisseries d'origine royale et parisienne participe au **grand mouvement qui veut instaurer en Alsace, et plus particulièrement à Strasbourg, la tradition royale et française**. Tous les efforts déployés à la cathédrale au long du XVIII^e siècle iront d'ailleurs en ce sens : le chœur sera réaménagé dans le goût français, une somptueuse sacristie sera bientôt édifiée, qui délaisse le grès rose pour la pierre blanche de Paris (...). À la veille de la Révolution, **la cathédrale de Strasbourg se distinguera donc par l'heureux mélange entre le génie germanique et le raffinement français. Les tapisseries y contribuent pour une part notable**. Les Rohan, instruments par excellence de la politique royale, veulent **faire de Strasbourg la deuxième cathédrale du royaume de France après Notre-Dame de Paris** et les riches revenus du Chapitre le leur permettent. »

Grâce aux tapisseries, un lien se tissait donc entre les deux cathédrales Notre-Dame, celle de Paris et celle de Strasbourg, et symboliquement, entre Strasbourg et le royaume de France.

L'histoire française et alsacienne en filigrane

À travers l'évocation de ces tapisseries se donne à voir **un véritable condensé d'histoire. Outil éminemment politique à l'origine, elles demeurent, au fil des siècles, fortement liées à leur contexte historique.**

C'est aux décisions conjointes du **roi de France** et du **cardinal de Richelieu** qu'elles doivent leur naissance, dans un contexte de foi profonde et d'importants remous historique (guerre de Trente ans). Avant d'être achevées, les tapisseries connaîtront encore la mort de Richelieu et de Louis XIII et les troubles de la Fronde.



Couronnement de la Vierge, Carton de Charles Poerson (1657)
© Philippe de Rexel

À la suite de leur abandon parisien et de leur achat strasbourgeois, **elles deviennent les symboles de la politique de francisation du royaume de France ; elles suivront désormais les soubresauts de l'histoire alsacienne.**

A la **Révolution**, les tapisseries, trop volumineuses, ne peuvent être mise à l’abri. Devenue Temple de la Raison, la cathédrale est heureusement épargnée.

Pourtant, l’usage des tapisseries passe de mode : au XIX^e siècle, le goût de dissimuler les colonnes gothiques derrière un décor de boiseries, faux-marbres et tapisseries a disparu. Les tapisseries continuent à tout le moins à habiller la nef à l’une ou l’autre fête (notamment la Fête-Dieu).

Si l’Alsace subit alors trois conflits en moins d’un siècle, les tapisseries traversent les trois guerres sans encombre. Durant l’**Evacuation** en 1939, elles sont mises à l’abri en Dordogne, aux côtés des objets d’art strasbourgeois. Mais les autorités du Reich imposent leur rapatriement, et les tapisseries prennent la route de l’Alsace en mai 1943. Répertoriées parmi les objets d’art religieux de première catégorie, elles sont alors déposées au Mont Sainte-Odile.

Depuis la fin de la seconde Guerre mondiale, elles sont **exposées dans la nef de la cathédrale de l’Avent à l’Epiphanie**. Elles ont fait l’objet d’une restauration minutieuse dans les années 2000. Aujourd’hui, elles sont **l’un des symboles forts de Strasbourg, capitale de Noël**.

Indissolublement liées à l’histoire alsacienne, les tapisseries de la cathédrale ont été témoins de tous les événements de l’histoire de notre région. Bien que parisiennes à l’origine, elles sont donc pleinement strasbourgeoises.

Sources : Dominique Toursel-Harster, « Les tapisseries », dans Joseph Doré, Francis Rapp, Benoît Jordan, Strasbourg : *La grâce d’une cathédrale*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2010, p. 299-310.

Bernard Xibaut, *L’histoire mouvementée des tapisseries de la cathédrale*.

Brigitte Oger et Gilbert Poinot, *Restauration de la tenture de la vie de la Vierge*, Patrimoine restauré – Alsace, n° 7, novembre 2001.



OFFICE
DE TOURISME
DE STRASBOURG
ET SA RÉGION



OFFICE DE TOURISME DE STRASBOURG ET SA REGION

17, place de la Cathédrale – 67000 Strasbourg - +33 (0)3 88 52 28 28

www.visitstrasbourg.fr